

# Trajectoires de la pauvreté dans les EPCI du Grand Est

Direction régionale de l'Insee du Grand Est



- En partenariat avec la DRDJSCS, publication de trois études en 2018-2019 :

IA74 « Métropoles, villes industrielles et sud du Grand Est fragilisés par la pauvreté »

IA75 « Pauvreté et concentration des ménages fragiles dans les grandes agglomérations et les zones en difficulté économique »

IA95 "La pauvreté des jeunes ménages liée à la parentalité précoce et au chômage"

- Actualisation des données en partenariat avec la DRDJSCS et l'ORS en 2020 :

IF25 « les inégalités territoriales s'accroissent »

# Mesure de la pauvreté

- L'Insee mesure la pauvreté monétaire relative :  
est considérée comme pauvre une personne vivant dans un ménage dont le niveau de vie après prélèvements et transferts sociaux est inférieur au seuil de pauvreté égal à 60 % de la médiane des niveaux de vie.  
Seuil de pauvreté = 1 063 € par mois en 2018 pour une personne seule.
- Sensibilité aux minima sociaux : le taux de pauvreté augmente de 14,1 % en 2017 à 14,8 % en 2018, pour moitié en raison de la réforme des aides au logement.
- La pauvreté est une situation d'exclusion vécue par des personnes n'ayant pas accès à autant de bien-être que la majorité. Le taux de pauvreté seul ne tient pas compte des différences de situations à revenus égaux dans des environnements différents. Pour mieux apprécier ces différences, l'approche retenue caractérise les territoires selon des critères de revenu, sociaux, de qualité de vie, mais aussi démographiques et économiques.

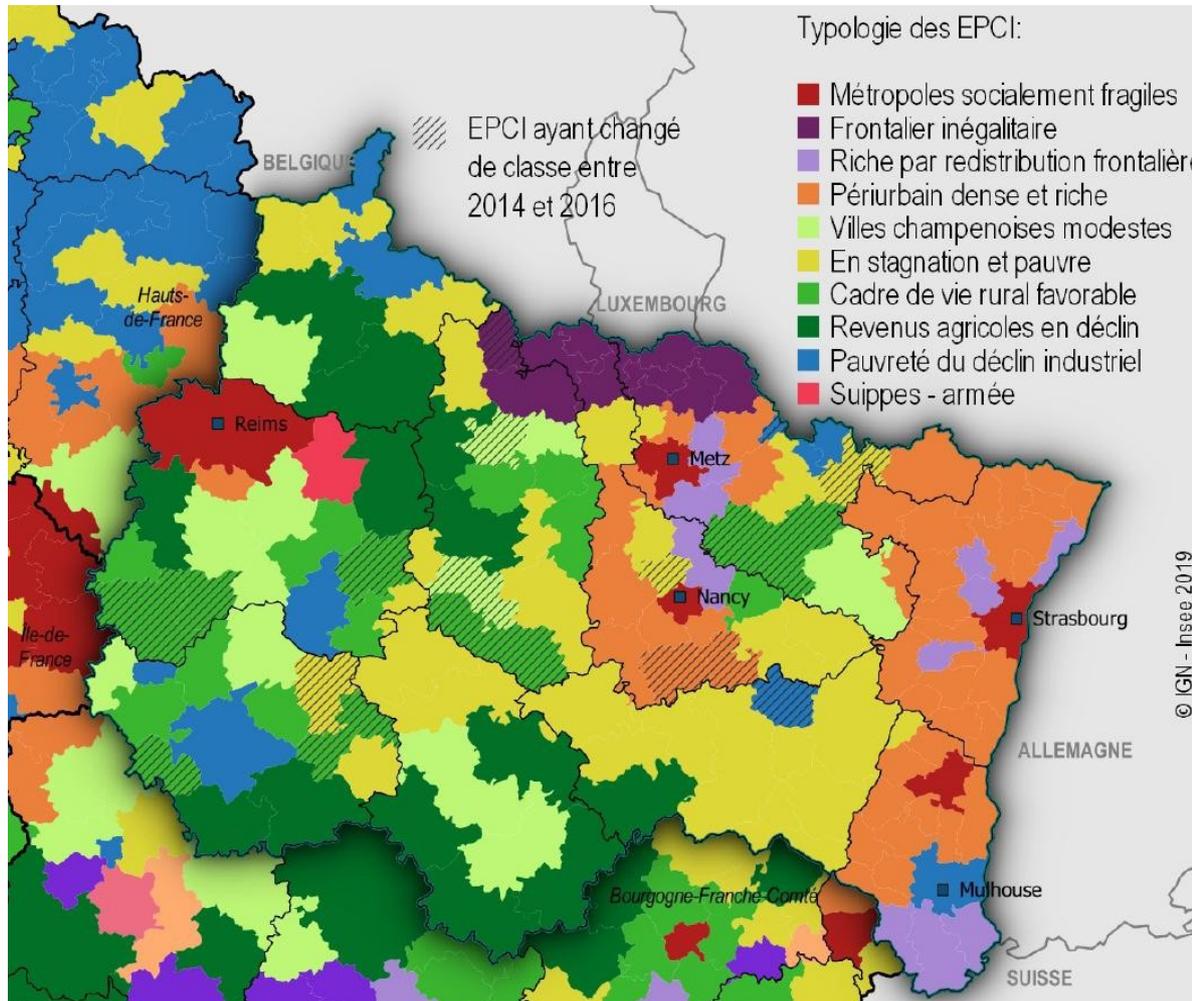
# Méthode (1)

Une base de 250 indicateurs décrivant plusieurs dimensions :

- revenus et pauvreté monétaire (niveau de vie médian, taux et intensité de la pauvreté...),
- situation sociale (présence de familles monoparentales, familles nombreuses, personnes isolées, personnes âgées, personnes non insérées sur le marché du travail),
- qualité de vie (niveau de services, occupation des logements), démographie (évolution de la population, densité, attractivité), fonctionnement économique du territoire (secteurs d'activité, métiers exercés sur place, liens avec les territoires alentour).

- Élimination des variables corrélées, pour en retenir 67.
- Utilisation d'un découpage homogène, les zones d'emploi, pour repérer 25 groupes de territoires semblables à l'échelle nationale.
- Projection des EPCI du Grand Est sur ces groupes, pour identifier 10 groupes d'EPCI.

# 10 groupes d'EPCI identifiés sur le Grand Est



Sources : Insee, recensements de la population – RFL – Filosofi – BPE ; CAF.

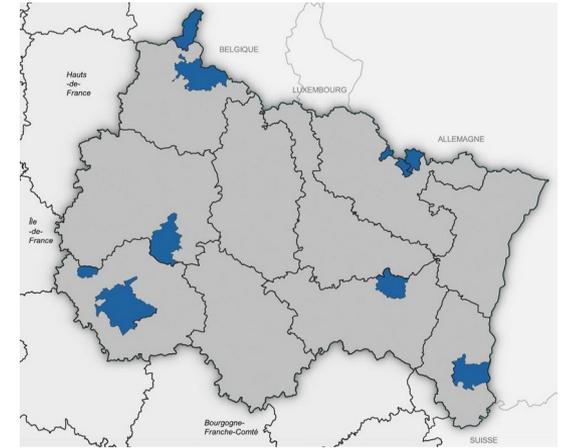
## *Cumul des difficultés monétaires et sociales dans les anciennes villes industrielles*

780 000 habitants

- Territoires en difficulté de reconversion, subissant encore les conséquences des licenciements dans l'industrie ; perte de 20 % des emplois, 66 % des emplois industriels et 8 % des habitants en 40 ans

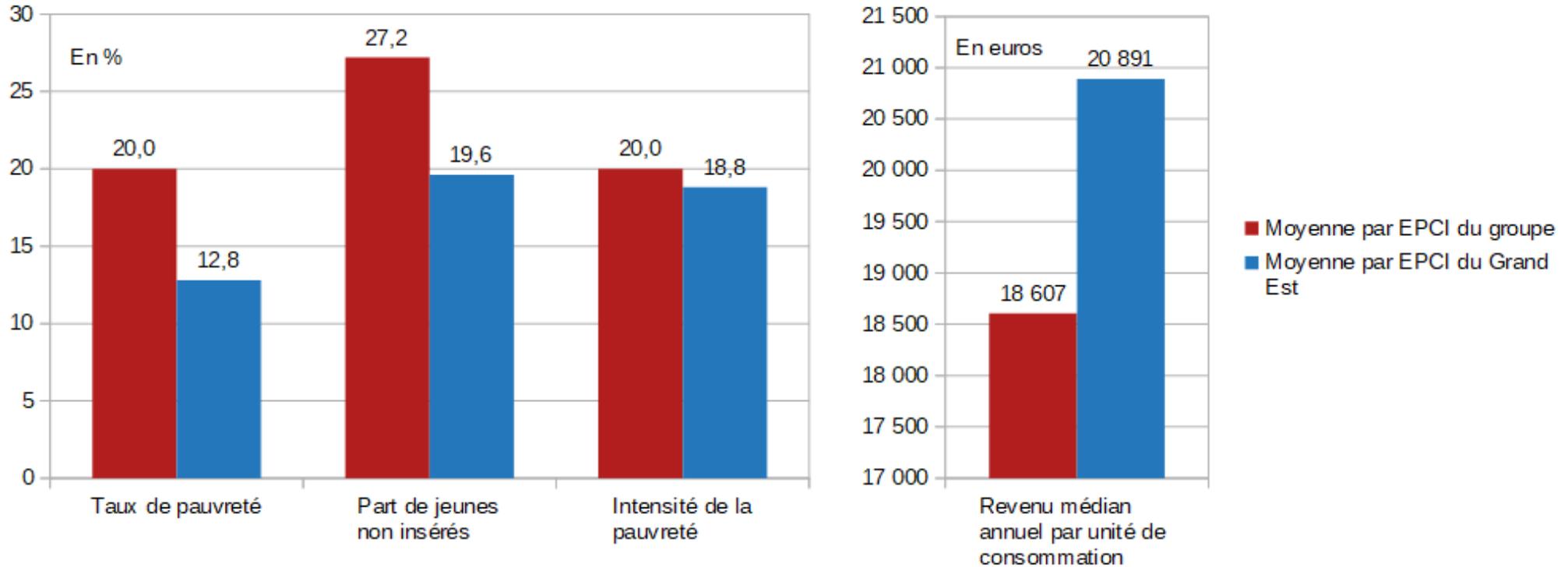
- Taux de pauvreté le plus élevé avec cumul de toutes les difficultés pour les personnes concernées : monétaires, sociales, condition de vie (autant de suroccupation des logements que dans les plus grandes agglomérations)

- Deux EPCI supplémentaires concernés : La CC du Warndt et la CC de la région de Rambervillers



# Pauvreté du déclin industriel

## Quelques indicateurs de pauvreté



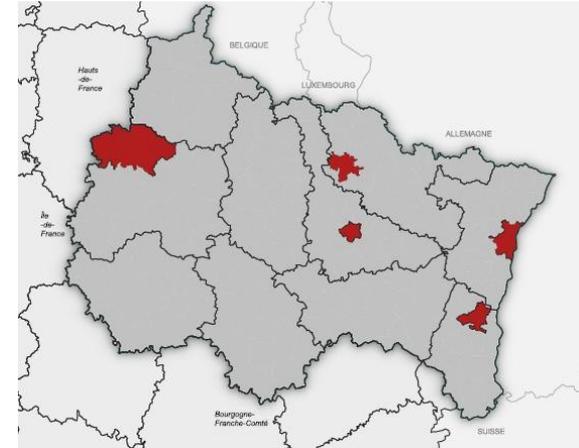
Sources : Insee, Filosofi 2016, Recensement de la population 2016.

# Métropoles socialement fragiles

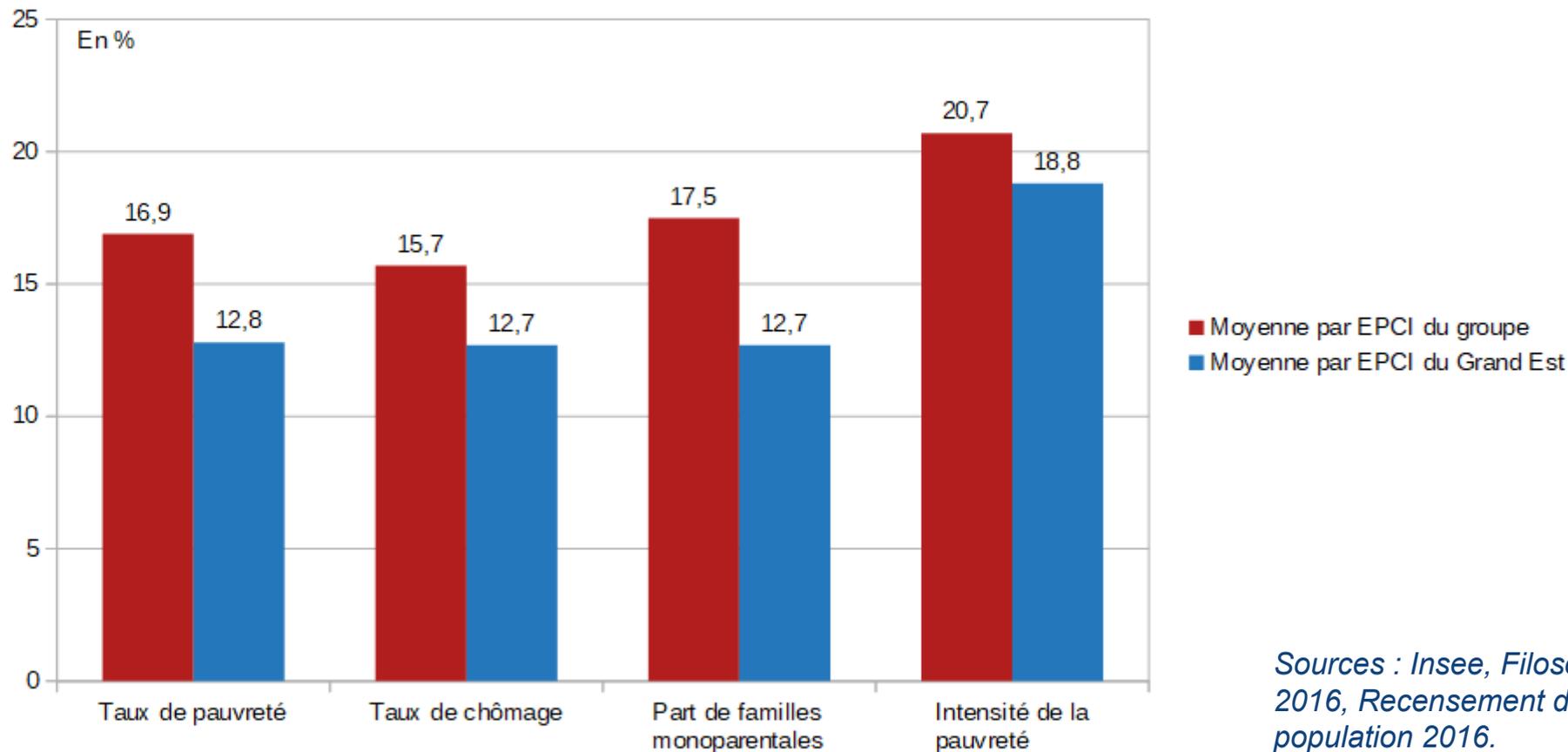
## *Des fragilités sociales toujours plus fortes dans les agglomérations malgré leur bonne santé économique*

1,38 M habitants (1/4 de la population du Grand Est)  
+ 14 % d'habitants et + 25 % d'emplois entre 1975 et 2016

- Économie dynamique mais qui ne profite pas à tous, les non-résidents en captent une bonne partie
- Contrastes entre hausse de l'emploi et hausse du chômage, populations diplômées et populations pauvres
- Fortes inégalités, pertinence de la politique par quartier
- Présence de la pauvreté monétaire mais surtout des fragilités sociales qui s'accroissent
- Logement tendu mais services nombreux



## Quelques indicateurs de pauvreté

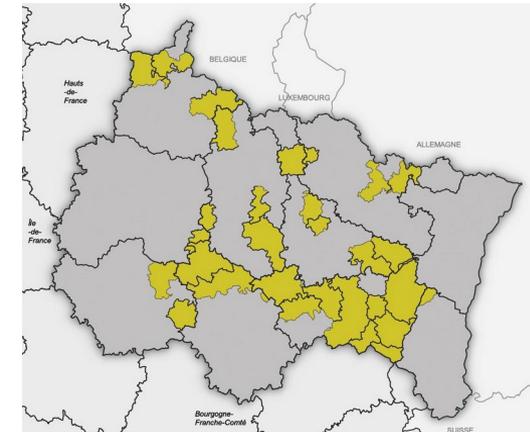


Sources : Insee, Filosofi 2016, Recensement de la population 2016.

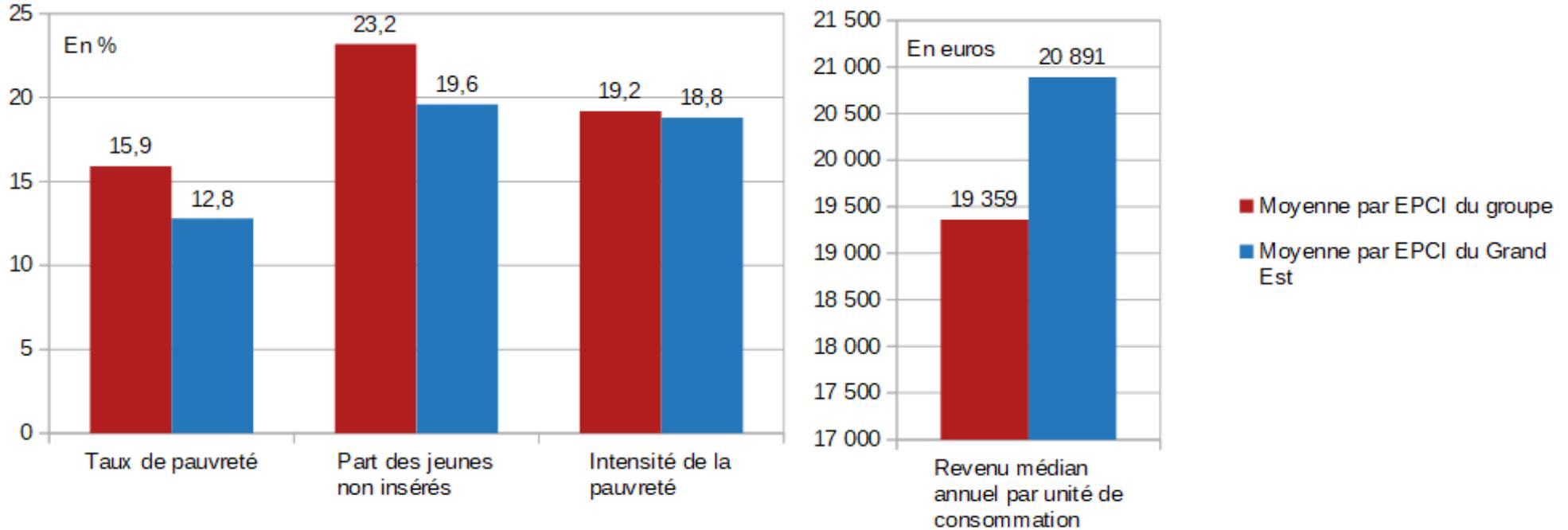
## *Une pauvreté monétaire marquée et des fragilités stables*

910 000 habitants

- Absence de dynamisme résidentiel, autour de petits et moyens pôles fragilisés dans leur rôle d'animation économique du territoire
- Baisse de la population (1975-1999 : - 6,1 %; 1999- 2016 : -3,1 %) et de l'emploi ( 1982-1999 : -8,4 %; 1999 et 2016 : -7,1%)
- Fragilités sociales ancrées et stabilisées, en lien avec une déprise industrielle déjà ancienne
- Pauvreté monétaire marquée, impression de précarité renforcée par le manque de perspectives



## Quelques indicateurs de pauvreté



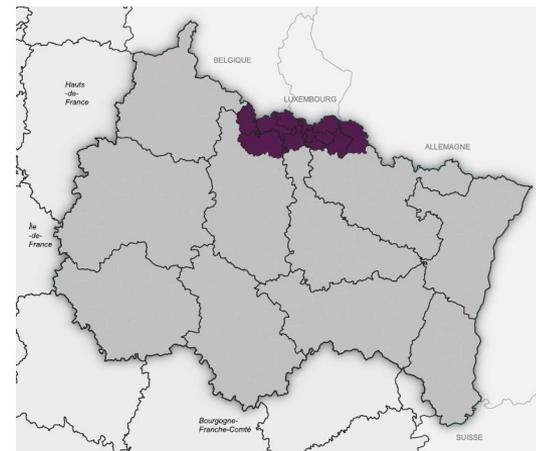
Sources : Insee, Filosofi 2016, Recensement de la population 2016.

## *Une précarité monétaire intense pour les ménages pauvres des zones riches près du Luxembourg*

241 habitants/km<sup>2</sup>

Population 1975-1999 : - 7,1 %, 1999-2016 : + 11,4 %

- En reconversion, de l'industrie vers l'emploi frontalier
- Des pauvres, relativement nombreux mais surtout très défavorisés, côtoient les bénéficiaires des emplois frontaliers
- Intensité de la pauvreté : 23,1 % contre 18,2 % dans le Grand Est
- Baisse de la part de chômeurs et des jeunes non insérés, mais augmentation de celle des familles monoparentales



## *La contraction de l'emploi agricole comme facteur d'appauvrissement*

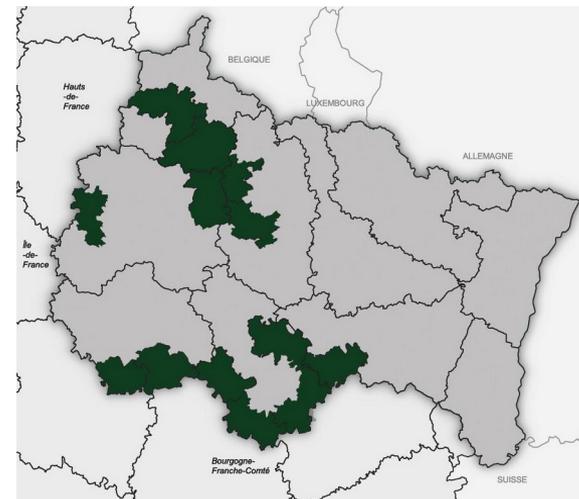
17,3 habitants/km<sup>2</sup>

- Emplois agricoles non remplacés dans ces zones très spécialisées (36,6 % d'emplois agricoles en 1975, 20,3 % en 2016) ; suppressions de postes lors des départs en retraite, ce qui limite le chômage

- Situation stabilisée maintenant, mais peu de débouchés pour les entrants sur le marché du travail

- Population vieillissante (24,1 % de 60 ans et plus) avec un taux de pauvreté plutôt élevé

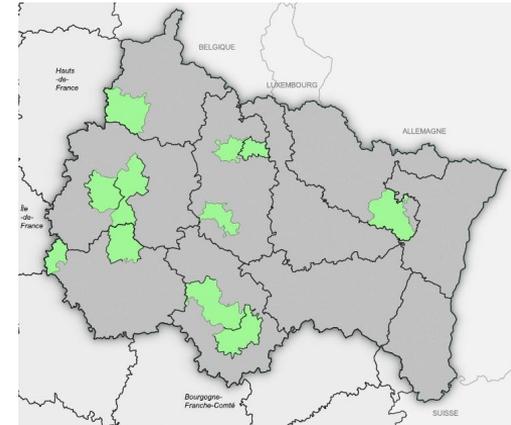
- Peu de présence médicale et peu de recours aux aides publiques, suppléés par la cohabitation intergénérationnelle (moins de personnes âgées seules qu'en ville)



## *Situation plutôt modeste et égalitaire autour des villes champenoises*

41 habitants/km<sup>2</sup>

- Zones en légère déprise avant les années 2000 puis stables, intermédiaires entre les caractéristiques rurales et périurbaines
- Niveau de vie modeste, population active peu qualifiée, mais peu de fragilités sociales
- Densité de services médicaux proche du rural (moitié du niveau régional) et taux de recours aux aides plus faible qu'en zone urbaine
- À deux exception près, ne compte plus que des EPCI contenant une préfecture ou sous-préfecture



## *La disponibilité de l'espace éloigne dix sept territoires ruraux de la pauvreté*

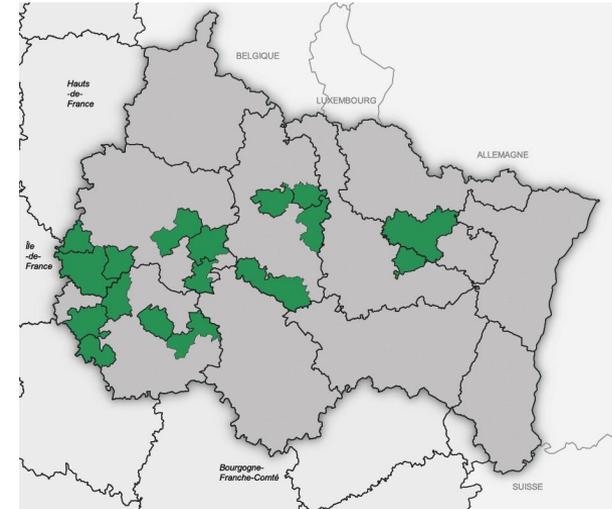
23 habitants/km<sup>2</sup>

Population : + 14 %, emploi : - 13,2 % en 40 ans

- Qualité de vie attirant des actifs, travaillant même à grande distance, dans des zones qui sont aussi parmi les plus touristiques ; fonction résidentielle comme première caractéristique de ces territoires

- Pauvreté peu répandue et absence des fragilités sociales : caractéristiques stables

- Pour les pauvres, la facilité à se loger compense la difficulté à trouver un emploi localement

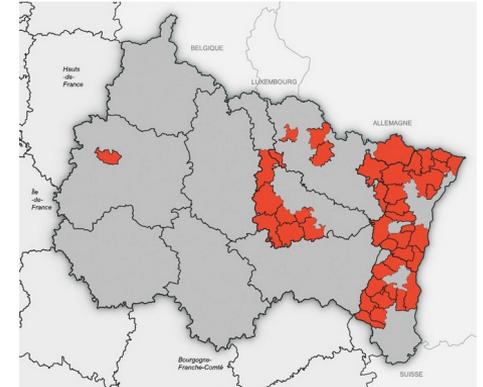


## *Le dynamisme résidentiel limite la pauvreté dans la plupart des EPCI satellites des grandes agglomérations*

1,08 M habitants (20 % du Grand Est, 42 EPCI)

Population + 22,5 % et emploi + 32,8 % en 40 ans

- Dynamisme résidentiel, mais aussi économique par le desserrement des agglomérations (emplois de fabrication, logistique et réparation)
- Population constituée de nouveaux venus ayant déjà un emploi, peu sujets à la pauvreté
- Zones favorisées, dans une moindre mesure que le groupe "riche par redistribution frontalière" mais avec une trajectoire comparable ; même petite alerte sur le chômage des jeunes

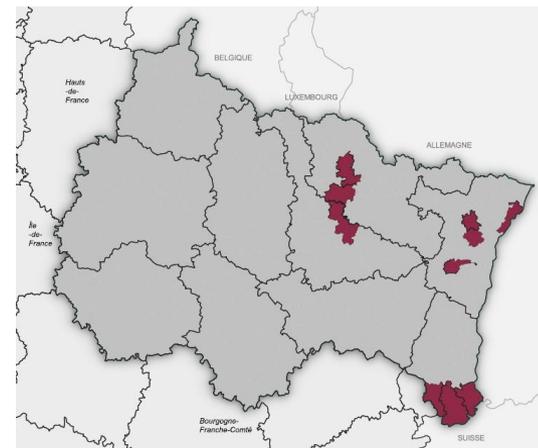


## *Peu de personnes démunies en bordure suisse et dans les zones périurbaines les plus attractives*

300 000 habitants

44,9 emplois locaux pour 100 résidents actifs

- Redistribution des salaires frontaliers et périurbains dans l'économie locale via la consommation des ménages
- Taux de pauvreté le plus faible : 6,5 %
- Zones favorisées de tous points de vue et dans toutes les catégories de population
- Trajectoire favorable, sauf pour le chômage des jeunes qui évolue au même rythme qu'ailleurs, même si son niveau reste le plus faible.



# Suippes – armées

- EPCI atypique en raison de la présence du 40eme régiment d'artillerie
- Très peu dense, avec des emplois à durée limitée occupés par des jeunes, caractéristiques communes aux zones touristiques et militaires
- Taux de pauvreté similaire à la moyenne des EPCI du Grand Est, contenu par l'offre d'emplois



- Taux de pauvreté les plus élevés : chômeurs (59 %), familles monoparentales (33 %), locataires (28 %), familles nombreuses (27 %), moins de 30 ans (25 %)
- Dans les territoires du "déclin industriel", toutes ces catégories de ménages sont plus nombreuses en proportion et plus souvent pauvres, surtout les chômeurs et les familles monoparentales
- Même constat dans les territoires "en stagnation", avec moins d'acuité
- Dans les "agglomérations", la situation est surtout plus précaire pour les familles monoparentales, les familles nombreuses et les jeunes, souvent locataires

## Les jeunes pénalisés par la reproduction sociale dans les territoires industriels ou en stagnation

- La monoparentalité est 1,5 fois plus fréquente chez les moins de 30 ans, et ces familles monoparentales sont 2 fois plus souvent pauvres que les plus âgées
- La jeune monoparentalité précaire touche surtout les territoires industriels, puis ceux en stagnation
- Les étudiants ont la plus forte intensité de pauvreté, et se trouvent essentiellement dans les métropoles socialement fragiles
- Ailleurs, la pauvreté des jeunes est fortement corrélée à leur chômage, les deux culminant dans les anciens territoires industriels
- Dans certains territoires en stagnation, la pauvreté des jeunes est supérieure à ce que laisse présager le chômage, signe d'une séparation plus précoce du foyer parental

- 17/149 EPCI changent de groupe, dont 9 par concentration des emplois dans les villes moyennes, 3 par amélioration et 5 par dégradation de leur revenu, activité ou démographie
- La concentration des emplois dans les pôles urbains a démarqué les "villes modestes" et étendu l'espace au "cadre de vie rural favorable", lequel bénéficie alors d'indicateurs moins favorables en moyenne
- Les autres groupes conservent leurs trajectoires, ce qui accentue leurs différences

- Très peu d'homogénéité à l'échelle départementale
- La typologie par EPCI est un outil d'aide à la décision pertinent quel que soit le thème lié à la précarité, et reste robuste au fil du temps
- Elle matérialise le constat de la stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté, énoncé ainsi en septembre 2018 :  
*"La pauvreté demeure caractérisée en France par sa persistance, sa concentration géographique et le poids de l'origine sociale. ... "*  
et montre la difficulté d'y remédier dans les territoires en manque d'emplois  
*" ... en finir avec une société de statuts pour permettre la mobilité sociale, l'émancipation, la maîtrise de son destin par l'éducation et le travail. "*

Retrouvez-nous sur :

[insee.fr](http://insee.fr)

